

CHRISTIAN ALMÉRAS

VOUS VOUS ÊTES REGARDÉS ?

**PETITS ET GRANDS TRAVERS
DE NOTRE VIE QUOTIDIENNE**



Christian ALMERAS

Vous vous êtes
regardés ?

Petits et grands travers de notre vie quotidienne

© Christian ALMERAS, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5084-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREAMBULE

C'est sûr, je ne vais pas me faire que des amis, plutôt même quelques ennemis avec ce livre. Remarquez, ça me changera. À force de jouer avec un naturel difficile à mettre en cause, les gentils, j'avoue que dire du mal des autres, avec le même naturel, mettra un peu d'équilibre.

Je vais donc parler de moi, un peu, et de vous, beaucoup. Et cette fois-ci, avec une mauvaise foi consommée qui aura pour seul but de mettre en exergue le mauvais côté de certains d'entre nous. Dire du mal des autres, selon une expression, est un péché mais rarement une erreur. Les autres ?... Vous les reconnaîtrez au détour de quelques situations de la vie quotidienne que je vais m'amuser à traquer. Vous pouvez même vous poser la question de savoir si ce n'est pas de vous dont je parle, ou de moi... Au fait, vous vous êtes regardés ? Non, comme moi depuis trop longtemps sans doute !

VOUS VOUS ÊTES REGARDÉS EN FAISANT LES COURSES ?

Quel grand moment que de vous observer, un samedi quelconque, en train d'œuvrer dans un supermarché ! Vous, Monsieur, avachi sur un chariot qui se remplit trop lentement à votre goût et posant un œil torve sur Madame. Elle hésite longuement entre deux sauces qui vont lui donner encore plus de mal à rentrer dans ce caleçon orange et jaune qui la boudine avec une précision quasi-chirurgicale. Elle ressemble à une chenille qui serait rentrée dans une chaussette trop petite. Remarquez, vous n'avez pas de quoi pavaner. Votre jogging vert et mauve se termine souvent par des sandales en faux cuir renfermant mal vos orteils. À vous voir ainsi, tous les deux, il me vient quelques pensées qui vont me faire encore oublier une partie de mes propres courses car moi aussi je fréquente les grandes surfaces. Je vous imagine par exemple ce soir, lorsque vous vous occuperez (trop) rapidement de Madame, si elle a réussi à enlever son caleçon ! Là, je suis sûr que vous me trouvez déjà vulgaire, mais admettez que cette saillie (désolé, je ne peux pas m'en empêcher) n'est qu'une petite provocation. Et si vous ne supportez pas, je vous déconseille de continuer à lire ce livre. Regardez plutôt une émission de télé-réalité ou un talkshow, vous serez au niveau d'un point de vue vulgarité.

On ne va pas s'énerver tout de suite, le spectacle continue, car vous Monsieur, après une exploration méthodique de vos narines dont le contenu se trouve maintenant au milieu de la barre de conduite du caddie (ne me dites pas que j'exagère, je l'ai vu !), vous commencez à trouver le temps long. Le dialogue s'instaure, entre vous et Madame, niveau La Guerre du Feu en V.O.

Vous (exaspéré) : T'en mets un temps ! !

Elle (très sèchement) : Commence pas et va à la bagnole si t'es pas content...

Vous (connaisseur) : Si j'y vais, tu vas acheter des trucs inutiles.

Elle : ...

Eh bien elle, elle ne répond pas. Il faut dire qu'il y a une promo sur les pamplemousses - les 3 pour 1,50 euro - et franchement ça fait hésiter. C'est limite le temps fort des courses car il se trouve qu'il y a une autre promo sur les

avocats, que les crevettes ne sont pas chères et qu'avec la sauce (vous vous souvenez, celle du début...), cela ferait une bien originale entrée pour les Machin qui viennent s'incruster ce soir. Naturellement, il faut que vous mettiez votre grain de sel en déclamant doctement : « Qu'est-ce que tu veux foutre avec ces pamplemousses, on n'a pas de presse-fruits ». Là, vous l'avez énervée pour de bon et vous allez vous prendre une telle avoinée (le mot vous va si bien !) que vous n'avez pas fini de regretter de vous être mêlé de ce qui vous dépassait.

Comme votre progéniture qui vient de vous retrouver. Outre le fait que le grand vous dépasse d'une tête, la petite, elle, vous dépasse par la vivacité qu'elle a à glisser dans le chariot quelques babioles qui vont faire tousser votre carte bleue à paiement plus ou moins différé. À moins que vous ne fassiez partie de ces irréductibles payeurs par chèques qui se remplissent automatiquement et que vous vérifiez longuement avant d'y apposer méthodiquement votre paraphe, à croire que vous signez une œuvre d'art de plusieurs millions. C'est vrai que le passage à la caisse est le lieu de toutes les frustrations ! À commencer par vous, aimables caissières aux nerfs à vifs aux heures de pointe. Vous ne faites pas un boulot marrant et votre évidente lassitude est parfaitement compréhensible. Surveillées par la responsable qui trône à la caisse centrale, vous êtes, à votre corps défendant (j'espère), un passage obligé et surtout la désagréable révélation du coût astronomique de la montagne de futurs déchets que chacun vient d'acheter. Revenons à Josette et Robert... Oui, j'ai envie de les nommer ainsi, mais je tiens à préciser que toute ressemblance avec d'éventuelles personnes portant ces prénoms est fortuite. C'est vrai, je ne vais pas me couper de tous les « Josette et Robert » qui pourraient acheter mon livre !

Les voici à leur fameuse bagnole que Robert ne voulait pas rejoindre prématurément... Il tente une installation furtive derrière le volant, mais Josette lui rappelle avec fermeté que parmi les nombreux engagements plus ou moins sacrés contractés lors de leur mariage, il y a aussi celui de ne pas la laisser plantée à décharger le caddie dans le coffre. C'est sûr, il va y avoir de l'engueulade sévère et rebelote en arrivant à la maison pour tout ranger. Sans oublier les mômes qui vont commencer à se partager le butin...

Mais retournons à nouveau dans ce temple de la consommation (de la consternation ?) qu'est un hypermarché. Vous avez le don de me crisper en de multiples occasions. Vous voulez des exemples pour savoir si vous faites partie du club des fâcheux ? En voici quelques-uns.

À la caisse, vous venez de poireauter un quart d'heure mais vous n'avez rien préparé pour payer... Oui, vous Madame, qui explorez avec une lenteur calculée les profondeurs abyssales de votre sac à main. Mais pourquoi ne l'avez-vous pas fait avant ? À la caisse toujours, c'est Monsieur qui a oublié de peser ses fruits ou ses légumes. Cela fait 15 ans qu'en général, il faut peser soi-même ce genre d'articles, hormis dans quelques lointaines provinces reculées, mais cette donnée n'a visiblement pas eu l'honneur d'investir votre cerveau. Tiens, suivons-le (la) pour peser ses légumes dans le rayon concerné. Le temps qu'il faut à un individu moyen pour reconnaître la photo des courgettes avant d'appuyer sur la bonne touche a de quoi crisper... Un rat de laboratoire ferait mieux en deux séances !

Cette lenteur se constate à tous les niveaux. Il suffit de vous regarder déambuler à une vitesse de gastéropode rhumatisant dans les différentes allées avec une énervante façon de laisser votre caddie là où il va emmerder le plus de monde. À croire que vous retrouvez votre instinct d'automobiliste, on en reparlera plus tard. Avant je m'énervais, je poussais et je passais. Aujourd'hui, je fais dans le discret, je déplace votre caddie de deux rayons (oui, oui, j'ai largement dépassé la soixantaine mais avec le cerveau bloqué à 10 ans dans certains cas) et... je reviens voir la tête que vous faites avec vos raviolis à la main, le regard limite terrorisé par cette disparition que vous n'intégrez pas plus que le fonctionnement des caisses automatiques. Il est vrai qu'à vous voir paniquer devant ce type de caisse, on pourrait croire que toutes les caissières ont bac+5. Quelques exemples : vous posez votre sac au milieu de vos articles sur la balance qui panique en détectant un poids que vous n'avez pas scanné. Il faut faire venir la responsable des caisses automatiques. Elle reviendra de toute façons pour le lot de 3 pamplemousses de Josette : « Y a pas de code barre, je fais comment ? » Eh bien Josette, regardez l'écran, la marche à suivre est écrite. Ah, aussi la caisse auto qui ne prend que les CB, c'est en général bien indiqué, mais vous c'est à la fin que vous vous en apercevez, et on perd du temps, comme ce n'est pas possible.

Maintenant que je suis retraité, du temps j'en ai, mais certainement pas pour le perdre en faisant mes courses et j'évite de les faire le samedi, encore que, j'avoue, pas toujours... En fait, je crois que les courses, vous aimez bien et encore plus quand il y a des promos comme celle qu'a faite une fameuse pâte à tartiner. On se serait cru un jour de distribution de nourriture dans un pays du tiers-monde après un tremblement de terre... Même si je comprends bien que les budgets soient toujours plus limités, un minimum de décence ne vous aurait pas

fait de mal ce jour-là pour éviter que cela ne tourne à l'émeute. Ce n'est pas une denrée dite indispensable, et de plus l'huile de palme contenue dans cette pâte à tartiner devrait aller à l'encontre de vos convictions soit-disant écologistes... L'écologie, c'est toujours bien, mais pour les autres, naturellement.

Ah, il y a aussi la corvée du parking ; si la place manque, c'est TETRIS à haute vitesse et chacun pour soi sans état d'âme avec un mépris total des sens de circulation indiqués par des flèches au sol ou même des panneaux de sens interdit. Parfois, cela ne fonctionne pas même quand il y a de la place, tout simplement parce que vous avez décidé d'en trouver une qui soit la plus proche des escalators au cas où faire 25 mètres à pieds risquerait d'être fatal à votre pauvre cœur. Alors vous attendez en gênant la circulation ou vous faites 17 manœuvres pour investir une place trop petite pour votre char d'assaut. Au final, vous allez devoir vous contorsionner pour sortir dudit char d'assaut et à tous les coups vous allez en mettre un (de coup) dans la voiture à côté en ouvrant votre portière. Moi, c'est le genre de truc qui me donne envie d'arranger votre carrosserie à coup de batte de base-ball, mais heureusement la prudence fait que je n'en ai pas. En revanche, une voiture, j'en ai une et il y a de quoi dire sur le sujet en vous regardant.

VOUS VOUS ÊTES REGARDÉS EN VOITURE ?

Oui, il y a une majorité de bons et raisonnables conducteurs parmi lesquels je m'inscris modestement. Ce chapitre, disons assez virulent, que beaucoup vont trouver sans doute trop long, ne s'adresse pas à eux mais à ceux que la voiture (ou toute forme de mobilité, comme on se doit de dire aujourd'hui) transforme en pénibles, ou pire, en dangereux. Il est convenu que ce phénomène touche moins les femmes et pourtant, à force de militer pour l'égalité des sexes, une certaine quantité de conductrices a parfaitement réussi à être l'égal des hommes à partir du moment où elle se retrouve derrière un volant. Ce chapitre leur est donc « presque » tout autant dédié. J'en veux pour preuve le majeur levé que l'une d'elles m'a montré un jour alors que j'avais osé, par un bref coup de klaxon, lui signaler mon mécontentement. Elle venait de me faire une magnifique queue de morue (il faut coller à la réalité...), le mobile plus collé à son oreille qu'une patelle à son rocher.

Mais revenons à vous, messieurs, et traitons un peu de votre ego... C'est-à-dire de votre virilité. Elle prend, au volant de votre voiture que d'aucuns qualifieraient de pelle à merde (un de mes amis parle de tire-con, j'aime beaucoup), mais que vous chérissez plus que tout au monde, des proportions qui vous permettraient de tenir l'affiche du plus hard des films pornos.

D'abord, vous êtes capables de développer une énergie incroyable à défendre votre choix en société. Oui, vous avez la huitième merveille du monde, avec son diesel qui ne pue plus comme avant et qui ne pollue presque plus avec ses 130 chevaux qui vont vous permettre d'avoir le grand frisson qui manquait à votre vie. Avec ça, vous accélérez aussi fort qu'un scooter bridé, c'est dire. Et la vitesse de pointe, 197 chrono, selon l'expression consacrée. Votre merveille, en plus, ne consomme presque rien et vous avez fait 812 kilomètres sans ravitailler. Et puis elle a un écran tactile, une climatisation bizona et les essuie-glaces automatiques... Mais que c'est chiant, et encore c'est dans le cas d'une marque, disons quelconque. Mais, si en plus, vous avez la « chance » d'avoir un modèle issu d'un pays limitrophe et qui se dit en 3 lettres, alors vous êtes le phénix des hôtes de ces bois... ou un truand notoire, à en juger par les reportages à sensation qu'affectionnent (et vous comme moi) certaines chaînes de télévision.

Mais cela ne vous donne pas le droit d'emmerder le reste de l'humanité avec des considérations sans intérêt.

D'ailleurs, au sujet du diesel, vous vous êtes bien fait avoir et pour le coup, ce n'est vraiment pas de votre faute. On vous l'a vendu économique et non polluant avant de décider en quelques mois que vous conduisiez une arme de destruction écologique massive. Encore une énorme hypocrisie car il faut savoir deux choses : la première est qu'un diesel rejette moins de CO₂ que son équivalent essence car il consomme moins de carburant, et la deuxième c'est qu'avec les filtres à particules et plus récemment des additifs, un diesel récent ne rejette pratiquement plus aucune de ces fameuses particules, mais attention, à condition d'être bien entretenu et aussi utilisé sur des trajets assez longs qui permettent au système de dépollution de l'échappement d'atteindre sa température de fonctionnement idéale. Au final, le diesel n'est pas terrible en ville quand on fait de petits trajets ; mais que l'on arrête d'emmerder les provinciaux qui font souvent plus de 40 km aller-retour par jour pour bosser et sans rencontrer beaucoup d'embouteillages. D'ailleurs, je me demande bien comment vous allez faire pour refourguer d'occasion votre diesel dans quelques années, encore une belle arnaque étatico-écologique.

Allez, je continue à faire le prof avec un mot aussi sur le scandale des véhicules hybrides, car il faut des métaux rares pour produire leurs batteries, dont la recherche détruit de milliers d'hectares de forêt en Amérique du Sud, en Chine ou en Union Soviétique. C'est encore pire avec les voitures électriques, puisque la batterie est plus grosse et est parfois rechargée avec une électricité qui est aussi verte qu'un poisson rouge. À ce sujet, il faudrait multiplier, je crois par dix, le nombre de nos centrales nucléaires si toutes les voitures en France étaient électriques ! Au fait, on fait comment pour le recyclage de ces millions de grosses batteries, si c'est aussi performant que pour le nucléaire, bonjour l'avenir ! Vous dites bio-carburant ? Ah oui, on va cultiver des surfaces considérables pour produire dans le meilleur des cas des betteraves ou du soja, et dans le pire des cas, on importera de l'huile de palme écologiquement responsable... Écologiquement responsable, mais bien sûr, comme disait la dame dans la pub Milka, pour les vieux comme moi qui s'en souviennent avec la marmotte qui mettait le chocolat dans de l'alu. Sans oublier le GPL, gaz de pétrole liquéfié, la réponse est dans l'énoncé me semble-t-il. Alors, rien de possible ? Peut-être l'hydrogène, je ne suis pas ingénieur et il n'y qu'à faire bosser les groupes pétroliers, si leur survie est en jeu, ils trouveront, c'est